



La Réserve du Cap Sizun

Alain THOMAS

**Une réserve éducative à l'histoire contrariée
De l'accueil de masse à la mise au service d'un
territoire**



Alain Thomas et les poneys venus des landes du Cragou jusqu'au Cap Sizun.

Comment évoquer l'accueil du public depuis 50 ans sur la réserve du Cap Sizun sans laisser le lecteur ? Une chronique exhaustive des adaptations successives au cours de ce demi-siècle d'engagement pourrait s'avérer bien rébarbative.

Contentons nous donc de dégager les constantes en la matière et les orientations majeures qui ont marqué le fonctionnement de la première réserve associative de Bretagne ouverte au public.

Retour aux sources

L'ouverture

L'animation des réserves ? Est-ce un concept relativement nouveau, évolutif,

soumis à évaluation au point où *Penn-ar-Bed* estime devoir en faire un bilan critique ?

L'idée n'est pas neuve. Pensée en des termes légèrement différents, elle est théorisée par Michel-Hervé Julien dans le numéro 11 de la revue en 1957. Il fixe alors le cap en proposant l'engagement de l'association dans la création « *de réserves naturelles intégrales avec une présence humaine réduite au maximum, des réserves de réimplantation et des réserves éducatives destinées au public et placées sous la sauvegarde de celui-ci* ».

Là où Michel-Hervé Julien et Albert Lucas découvrent des « *rockerries d'alcidés* » et entendent « *garder le secret en 1954* », une première initiative de la très jeune SEPNB va permettre de mettre en pratique la théorie énoncée ci-dessus. Goulien,

Sizun, en 1966 : 11.000. Ces seuls nombres montrent, outre sa valeur scientifique, l'intérêt touristique de la réalisation.

De Paris, on il avait mis sur pied un Secrétariat. M.-H. JULIEN contrôlait toutes les activités de la S.E.P.N.B. Il correspondait avec l'ensemble des membres, organisait les sections départementales, les réunions du Conseil d'Administration et les Assemblées Générales, où, tout en faisant circuler les bilans financiers et les projets de budget — que tout le monde approuvait un peu distraitement — il ranimait la flamme combative des membres présents. Car pour lui, il n'y avait aucune occasion à négliger, aucune démarche à remettre, et c'est sans prendre aucun repos qu'il a pensé, chaque jour, l'action pour la Conservation de la Nature. Dans son incessante propagande, le bulletin était pour lui une pièce maîtresse. Amélioré dans sa présentation depuis 1958, avec son papier glacé et sa nouvelle couverture, *PENN AR BED* passait même pour luxueux. A l'intérieur, les articles sur la protection étaient de plus en plus nombreux, et la rubrique des « Nouvelles de la Protection de la nature et des réserves » était



Michel-Hervé JULIEN à Ouessant en 1966

(Photo Sizun et Vial)

Page extraite d'un article sur Michel-Hervé Julien dans Penn ar Bed n° 47.

commune anonyme méconnue de Cornouaille fait son entrée dans le monde nouveau de la protection de la nature en 1958.

La réserve s'ouvre, c'est-à-dire que les visiteurs seront pris en charge par un garde rémunéré « *dévoué et compétent* ». Il se chargera de la surveillance « *et fournira les explications nécessaires* » sur la présence des colonies d'oiseaux marins à ces premiers curieux accueillis les après-midis du printemps au mois de juillet. « *La présence humaine est discrète et inoffensive* ». Il percevra enfin « *un nouveau franc* » par visiteur qui abondera un Fonds pour la protection de la nature en Bretagne. Le profil du visiteur type est alors celui d'un naturaliste, d'un voyageur attentif aux curiosités naturelles, d'une personne exprimant un soutien manifeste à l'idée nouvelle de préservation de la nature.

Dans un espace qui s'élargit et se renforce au fil des locations puis des achats de parcelles, un itinéraire réservé aux visites encadrées est défini et un périmètre clôturé. « *Une proportion limitée de la réserve est donc orientée vers cette mission d'éducation, offrant un raccourci saisissant*

de la plupart des espèces » et une vue imprenable sur « *le dôme de Kastell ar Roc'h* ».

Au-delà de la vocation première du lieu, la protection d'un site de nidification, cette volonté, dès l'origine, de promouvoir l'éducation du public va susciter des soutiens qui ne se démentiront guère au cours de ce demi-siècle. Le Conseil général du Finistère s'engagera durablement dans la préemption de terrains, les aménagements du circuit de visite, la sécurisation des belvédères d'observation. Anecdote significative, la Direction départementale de l'équipement ira même, dans les années 80, jusqu'à installer une signalisation routière dédiée à une réserve naturelle avec le logo officiel pour un site qui ne l'est toujours pas en 2010 !

Une renommée qui s'inscrit dans le paysage

La réserve va rapidement bâtir sa réputation sur la présence des oiseaux marins avec ses pingouins en tête d'affiche. Elle va gagner ses galons d'étape incontournable du circuit Cap Sizun grâce à un appui constant et généreux des médias locaux ou nationaux. La parution de courtes monographies dès 1962 dans les Guides Michelin et Bleu est perçue comme une validation de l'intuition des dirigeants de la SEPNB. Car ne se différencient guère, alors, dans la communication de l'association les notions d'intérêt éducatif et touristique. La reconnaissance « *d'un site dont la renommée s'étend* », des 350 primo visiteurs de 1959 aux 11 000 de 1966 atteste de « *l'intérêt touristique de la réalisation* ». De bilans annuels en compte rendus d'assemblée générale, la croissance spectaculaire de la fréquentation semble un motif légitime de satisfaction teintée d'une touche d'inquiétude du fait de la diminution régulière de ces mêmes pingouins et autres guillemots. Ce phénomène ne sera pas sans conséquences par la suite.

L'apogée se situe au début des années 1980 quand 42 000 visiteurs paient leur écot pour accéder au site. Et c'est sans compter sur ceux qui y pénètrent sans bourse déliée quand, dès la mi-août, la quasi-totalité des oiseaux a achevé la saison de reproduction et que l'équipe d'accueil éprouve alors quelques difficultés à parler des absents devant des falaises vides... Les visiteurs sont alors issus de toutes les catégories socio-professionnelles et animés des attentes les plus diverses comme les plus contradictoires. On attend aussi bien du site l'expression d'une nature sauvage comme d'une nouvelle sorte de zoo moderne.



Le goéland argenté.

Les contraintes

Choisir les falaises de Goulien comme premier lieu de mise en œuvre d'une réserve éducative allait se révéler rapidement une prouesse face à la somme de contraintes qui se révéleront peu à peu. Contraintes physiques, légales, sociologiques.

Face aux éléments

L'air marin est vivifiant, nul n'en disconvient. Alors, une pensée tout d'abord pour les personnels qui se sont succédé dans la mission de gardiennage et d'animation du site. Car une présence quotidienne, sept jours sur sept, par tous les temps, en période d'ouverture comme cela fut le cas jusqu'en 1980 exigeait un moral et une santé à toute épreuve. La guérite en contre-plaqué marine construite dans les années 1970 pour abriter le garde en cas de giboulée ou de brume tenace était alors le seul abri. En ces journées de purée de pois ou de coups de vent, il eût été bien utile de disposer d'une structure en dur, une de ces « maisons de site » dont tout grand site protégé ne peut plus se passer depuis longtemps pour appuyer justement son action éducative. L'absence d'un tel outil va peser considérablement sur la mission de la réserve du Cap Sizun.

Une structure d'accueil qui se dérobe

Les fondateurs de la réserve expriment pourtant ce désir dès 1961. « *Un musée ornithologique avec petit laboratoire est à l'étude* ». Une Loi-programme État-Bretagne envisage un parc naturel régional sur le Cap Sizun et donne du crédit à ce projet. En 1967, Louis Le Pape, le conservateur de l'époque rappelle « *l'utilité de l'édification d'un musée* ».

Toute idée de construction étant écartée du fait des protections dont jouit le site (site classé, loi « littoral »), il a fallu s'en remettre à des solutions alternatives, mobiles mais bien précaires au regard du nombre de personnes accueillies et à l'aune des outils dont disposent les Réserves Naturelles : une caravane d'un autre âge pour la billetterie dans les années 1970, une estafette puis un volumineux fourgon hybride de guichet, librairie et mini-salle d'exposition. Entre 1979 et 1983, prenant quelque liberté avec le classement du site, une grande tente de collectivité fut installée chaque été afin de présenter des expositions thématiques et étoffer notre discours. Solution osée, fragile face à des coups de vent nocturnes inattendus... Que n'ont tenté les conservateurs successifs pour dépasser ces contraintes et doter la réserve d'un outil pérenne !

Ainsi, en est-il allé d'un projet fou de belvédère semi-enterré dominant Kastell ar



Roc'h, de l'achat d'une ferme dans le hameau voisin, de l'adaptation du garage de l'ancienne maison de fonction des gardes en salle audio-visuelle rudimentaire, d'un centre de ressources sur l'écologie des falaises imaginés par Jean-Yves Monnat et Max Jonin, conservateurs plus récents, de l'espoir déçu d'une maison de la Nature et du Vent valorisant à la fois le premier parc éolien du Finistère et la réserve faisant en quelque sorte de Goulien la commune la plus écologique du département !

Pensant trouver une réponse partielle à ce manque, le dernier conservateur en date fait le choix en 1999 avec l'aval de l'association de répondre favorablement à la demande de participation de la réserve à la conception muséographique d'une Maison du Vent ¹. La part dédiée sera modeste mais bien visible. L'initiative se veut aussi être une tentative de rapprochement avec une municipalité historiquement, au pire, hostile à la réserve, au mieux, méfiante. Une convention d'utilisation de l'équipement est même signée. Mais ce nouvel outil situé dans l'ancienne école primaire communale est doté par la commune d'un fonctionnement minimaliste. Bien éloigné du site de la réserve, il se révèle rapidement d'un secours insuffisant.

Un contexte sociologique délicat

La collaboration sur ce dossier avec l'équipe municipale était avant tout l'expression d'une volonté d'enterrer une hache de guerre brandie trop longtemps entre deux parties qui avaient accumulé, cinq décennies durant, blocages et maladresses. Car, si les créateurs de la réserve ont su initier une politique d'information du public, un peu de formation peut-être, la sensibilisation de la population locale a globalement échoué faute de réelle volonté ou pour cause de blocages sociologiques trop importants. La restriction d'usages, la clôture d'espaces traditionnellement ouverts ont constitué des points de friction sévères même lorsque les locaux adhèrent à l'idée de protection des colonies d'oiseaux marins. De la question des représentations mentales différentes sur un même sujet et du travail de réflexion sur les moyens de rapprocher les points de vue ! Quelle meilleure illustration de cette défiance endémique que le premier déplacement de l'école de Goulien sur la réserve survenu en 1983, soit 25 ans après sa création...

Sans entrer dans le détail de ces longues relations conflictuelles, il faut évoquer succinctement un autre champ de contraintes qui a pesé lourdement sur la vocation éducative du site. Tout comme une maison de la réserve s'est constamment dérobée, un statut véritable de réserve fuit Goulien depuis le début. Torpillés par une sourde opposition, les projets successifs de Réserve naturelle nationale puis régionale ont été l'un après l'autre repoussés. En 2009, du fait de l'hostilité d'une partie de la population du Cap Sizun, le Parc marin d'Iroise vient même mourir à un mille nautique des falaises de la plus ancienne réserve de Bretagne continentale ! Un véritable syndrome d'échec se traduisant par la perte de moyens potentiels, financiers et humains, des moyens qui auraient utilement contribué à développer une politique d'animation plus ambitieuse.

Les supports

Une identité persistante en dépit des aléas ornithologiques

La réserve a bâti rapidement sa réputation sur la présence de colonies d'oiseaux marins. Aujourd'hui encore, dans la conversation avec des capistes entend-on encore parler de « la réserve des oiseaux », sous-entendu, « marins ». Nul ne perçoit cette entité comme, par exemple, une sorte de conservatoire des falaises, une réserve de nature au sens



Page extraite d'une bande dessinée sur la mouette tridactyle due au tandem Jean-Yves Monnat - Denis Clavreul.

large. C'est sur l'étendard de l'oiseau marin que s'est développé un discours plus ou moins étoffé sur la protection de la nature. C'est logique, mais plus facile à « proférer » quand les oiseaux en question sont là et bien présents. Car ce support éducatif allait se révéler bien fragile et aléatoire. Et pourtant s'il y a une spécificité à l'observation de la nature, c'est bien l'incertitude de la rencontre ou la non-maîtrise absolue des supports du discours !

Au tout début, les pingouins (plus exactement pingouins tordas et guillemots de Troil) constituent l'objet de curiosité principal. En parler, les montrer forme la base du discours de vulgarisation. Mais dès les années 1960, leurs effectifs sont à la baisse. En 1965, Louis Le Pape écrit « *les pingouins et les guillemots restent les vedettes : malheureusement, ils s'éloignent* ». C'est que nous sommes alors entrés de plain-pied dans l'ère de la pollution pétrolière généralisée, chronique ou accidentelle. Jean-Louis Brave, chronologiquement deuxième garde de la réserve, va vivre douloureusement ces années de déclin des alcidés. En 1972, il se soulage en écrivant un conte de « nature-fiction » intitulé « Les goélands ». En 2050, alors que les oiseaux de mer ont disparu, on signale quelques goélands du côté du Cap Sizun... Déprimé par la spirale négative des effectifs et les apports permanents d'alcidés mazoutés à son domicile, il finit par publier son texte sept ans plus tard.

La réserve entre alors dans une période un peu surréaliste. Car comment combler, malgré tout, les attentes du public alors que l'association proclame ces « magni-

fiques résultats, 17 000 visiteurs en 1967, 28 000 en 1969 » ? Preuve tout à la fois de ce désarroi et d'un discours usé, le garde met au point un numéro de nourrissage de goélands façon parc d'attraction avant-l'heure. La prouesse ravit une grande partie des visiteurs et la SEPNB pratique alors le grand écart entre l'approche naturaliste réflexive et la mise en scène médiatique. La haute falaise de Kastel ar Roc'h ayant perdu ses alcidés, le garde autorise les visiteurs les plus motivés à rejoindre d'autres points d'observation dans le périmètre clôturé. Il s'en suit une divagation débridée, et par voie de conséquence, l'apparition de sérieux phénomènes d'érosion des sols. La réserve, victime d'une image trop restrictive ?

Les supports se diversifient

Au tournant des années 1970-80, une nouvelle équipe prend en main les rênes de la réserve. Les oiseaux marins restent un support de choix pour la sensibilisation du public. Mais celle-ci va se nourrir des acquis scientifiques obtenus par une observation pointue des colonies bien au-delà du simple recensement annuel des effectifs. Ainsi, le lancement d'une étude, sur le long terme, sur la dynamique de population de la prospère colonie de mouettes tridactyles, débouchera, par exemple, sur la publication d'une bande dessinée pédagogique dans laquelle les premiers enseignements de l'étude seront présentés. Le baguage des cormorans huppés permet d'élargir le propos aux phé-



Couverture du dossier pédagogique « De la mer à la terre ».



Page intérieure du Penn ar Bed n°151 consacré au Cap Sizun, éditée en 1993.

nomènes de dispersion et d'échange d'une colonie à l'autre, des effets des engins de pêche, etc. La colonie de guillemots miraculeusement revenue au pied du belvédère principal et minutieusement scrutée va régénérer le discours. Par la parole et la démonstration, on fait rentrer le visiteur dans l'intimité des oiseaux marins.

Un discours qui s'adapte au « continental »

Dans le même temps, la réserve devient une entité complète.

Les publications successives vont illustrer cette évolution. Destinée aux enseignants, le dossier pédagogique *De la mer à la terre*² coordonné par Jean-Yves Monnat propose une description d'ensemble de l'écologie des falaises. Au fil de ses rééditions, la plaquette de présentation de la réserve initialement dérivée d'un *Penn-ar-Bed* des années 1950 s'étoffe et invite toujours plus le visiteur à une approche exhaustive de cet habitat littoral et des modes de gestion appliqués. Petit à petit, le discours centré sur l'oiseau se « continentalise ». À la fois induite par la baisse du nombre d'oiseaux marins et une volonté d'élever le niveau du discours éducatif, cette démarche reste néanmoins difficile, ingrate pour un public de masse. Les landes littorales paraissent si austères, l'offre faunistique et floristique si peu spectaculaire en apparence. De fait,

un écart s'approfondit entre les attentes d'un public venu voir des oiseaux de mer et le discours d'un gestionnaire en train de se muer en héritier des pratiques agro-pastorales anciennes. Le lancement d'un projet de retour du crabe à bec rouge dans la réserve donne en effet le signal de départ (ou du retour) du pâturage et de la fauche qui vont accaparer en grande partie le personnel tout en étant un mode de support sur le plan pédagogique.

Il va s'agir de reconsidérer profondément la vision première du site, l'époque d'un mariage réussi entre un spectacle naturel et une « adhésion » de masse.

Les méthodes

Changement d'angle progressif

Constante dans sa volonté d'ouverture du site à des fins de sensibilisation du public, l'association a fait évoluer cependant sa pratique. Trois périodes semblent se dégager. Elles reflètent des changements de discours et découlent d'évolutions dans les moyens humains engagés.

Un garde, des oiseaux de mer

Dans un premier temps, l'animation du site repose entièrement sur l'autorité du garde. Notons que la dénomination de garde-animateur ne fera son apparition que vers 1979 traduisant une évolution dans la mission confiée. Il est l'intercesseur unique, l'essentiel du temps à poste fixe et attend qu'on vienne à lui. « *Celui qui sait... mais qui doit auparavant apprendre à endosser le rôle* » (1967, Louis Le Pape, à propos de Jean-Louis Brave). Avec ce dernier, on peut pratiquement parler du garde et de ses oiseaux au travers du carrousel de goélands qu'il conduit toutes les demi-heures ! Il sait, il commande même aux oiseaux ! Faute de pingouins, Jean-Louis Brave avait conclu que pour satisfaire les visiteurs un habile et ponctuel nourrissage de goélands leurs procureraient d'inoubliables souvenirs...

En 1979, passation de témoin entre Jean-Louis Brave et Alain Thomas. Si la relation avec les visiteurs reste du même type, des changements significatifs apparaissent : l'abandon immédiat du numéro de voltige, une volonté farouche de nouer le contact avec la quasi-totalité des visiteurs (tâche épuisante quand la fréquentation frise les 40 000 visiteurs en cinq mois et demi...), la mise en place d'un discours militant, une mobilité du garde-animateur entre les trois points d'observation équipés le long de l'itinéraire de visite.

C'est que le visiteur a droit à une visite plus vivante, plus construite où l'information doit être corroborée sur le terrain.

La réserve devient un tout

Deuxième temps. L'objectif consistant désormais à faire percevoir la réserve dans sa globalité, l'éventail des animations s'élargit. Outre les expositions sous tente mentionnées précédemment, dès 1980, des randonnées-découverte sont instituées en période estivale sous la forme de quatre à cinq heures de marche commentée en reliant les deux parties de la réserve d'ouest en est. Usages anciens des landes, évolution de l'agriculture littorale, identification d'espèces banales, curiosités archéologiques viennent enrichir le discours et le dialogue. La notion d'éducation à l'environnement devient palpable. La réserve connaît une vitalité nouvelle, un point de ralliement pour de nombreux jeunes naturalistes, une sorte de « maison commune » de la SEPNB. En vue de leur mission estivale d'animation sur d'autres réserves, aux congés de Pâques, les étudiants recrutés viennent en stage à Goulien. Si la réserve est un « tout », elle est aussi partie prenante d'un patrimoine communal qu'un mini-guide topo-guide invite à parcourir.

L'équipe de gestion étoffée (deuxième garde-animateur salarié à plein-temps dès 1986) tente aussi de façonner la structure du public. À titre d'exemple, les gardes-animateurs suivant, Pierre Le Floc'h, Eric Thoumelin, René Bozec et Patrick Hamon, vont développer la liaison avec le monde scolaire au cours des années 1980. Les écoles du sud-Finistère sont démarchées,



Le poster et la couverture du n°32 de l'Hermine Vagabonde consacré au Cap Sizun.



des modules d'animation sont conçus (*Une journée dans le vent, Les falaises sont vivantes, Qui sont ces oiseaux ?*) et naissent les premières fiches pédagogiques pour les élèves ainsi qu'un numéro de l'*Hermine Vagabonde* ³. 135 classes sont accueillies en 1987, 161 en 1989. Davantage de temps est accordé à ces groupes plutôt qu'au flux des visiteurs individuels. Cela annonce la troisième phase alors que commence la longue décrue de la fréquentation.

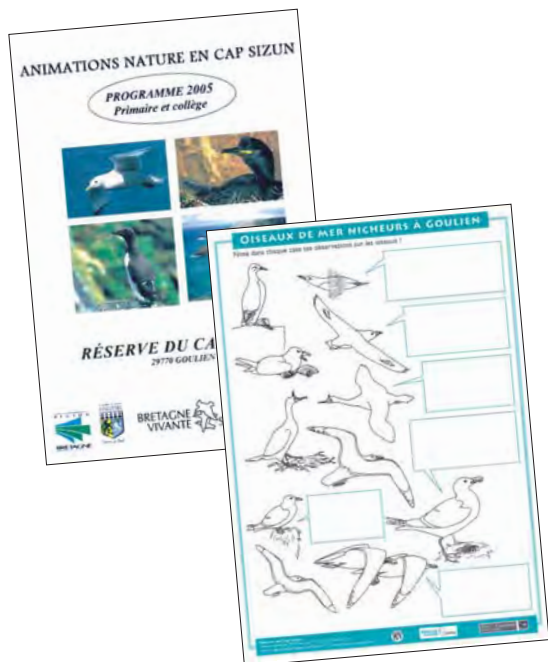
Le visiteur se doit d'être autonome, le garde-animateur se met un peu de côté

Le troisième temps correspond à l'intention de rendre les visiteurs plus autonomes. Davantage de longues-vues le long du parcours, une nouvelle génération de panneaux pour l'aide au repérage conçus par Pierre Le Floc'h. Chaque falaise est peinte et complétée par un jeu évolutif de vignettes représentant nids et espèces aux emplacements réels. Ainsi, le visiteur est censé faire une grande partie de la découverte par ses propres moyens.

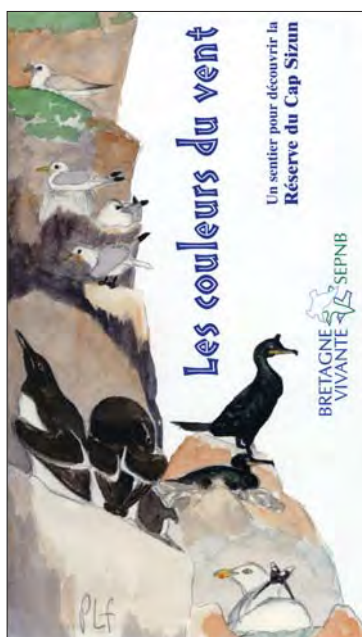
L'animateur en point fixe a pratiquement vécu. Cette vision plus participative des visiteurs apporte de la souplesse dans le planning d'une équipe permanente qui voit, les années passant, se diversifier ses missions. La contre-partie en est une réduc-



Plaquette éditée avec le concours du Conseil régional de Bretagne.



Documents édités pour les scolaires.



Le livret « Les couleurs du vent » édité en français, en anglais et en allemand.

tion progressive du contact entre visiteurs et professionnels de la nature qui apportent pourtant une certaine plus-value. Toutefois, parallèlement à ce flux de visiteurs en voie d'autonomisation, l'approche

privéligée du milieu en compagnie du garde-animateur perdure car il est décidé de proposer des visites guidées à heure fixe à des groupes qui en ont fait expressément la demande ou à des visiteurs qui acceptent de différer de quelques minutes leur entrée sur le site afin de bénéficier de ce service. Cette nouvelle organisation, toujours appliquée à l'heure actuelle, reprend finalement l'unique forme d'accueil des toutes premières années de la réserve.

Vient le temps de l'interprétation

En 1998, le dispositif gouvernemental des emplois-jeunes permet le recrutement de Damien Vedrenne qui se voit confier la mise en œuvre du plan d'interprétation de la réserve, conformément aux souhaits du groupe de travail « Éducation à l'environnement » de l'association.

Qu'est-ce à dire ? Le pari consiste à faire davantage appel à l'intelligence, à la réflexion du visiteur. L'approche se veut ludique et intègre l'aspect « visite en famille ». Elle ajoute à la découverte des caractéristiques écologiques du site des éléments d'histoire et de géographie humaine.

Grâce aux indices regroupés dans un carnet dénommé « Les couleurs du Vent » et remis à l'entrée sur le site, le visiteur est invité à lire le paysage, à se poser des questions et à déduire par lui-même les réponses tout en se laissant pénétrer de l'esthétique des lieux, etc. Le sentier de visite se voit baptisé « sentier d'interprétation ». La démarche est ambitieuse d'autant qu'elle s'applique à l'ensemble des visiteurs quels que soient leurs motivations, leur niveau socioculturel, leur envie de lire tout en se promenant. Les sondages sur le degré de satisfaction au terme de la visite réalisés depuis le lancement de cette méthode, comme antérieurement d'ailleurs, font état majoritairement d'une satisfaction.

Pourtant, l'évaluation des effets de cette technique de l'interprétation n'est guère évidente, voire en trompe-l'œil. Car à l'image d'élèves mis habilement en situation de découverte et de réflexion sur telle ou telle difficulté ou notion nouvelle à maîtriser, il importe de conclure en validant les résultats de la recherche et en exposant tout aussi clairement les solutions et les nouvelles notions à acquérir. C'est ici où l'absence systématique d'un bilan, au terme de la visite, au travers d'un contact avec les gardes-animateurs, pose problème, pédagogiquement parlant. Inutile de dire que cette hypothèse a fait l'objet de nombreuses discussions au sein de l'équipe de gestion.



Promontoire et sentier sur la petite réserve.

L'état des lieux actuel

Un mot d'ordre : sortir de la réserve

Bien qu'amorcée depuis le tournant des années 1970-80, une orientation résolue de l'investissement éducatif vers l'extérieur de la réserve est fixée par le nouveau conservateur en 1999. Il doit s'appuyer sur les autres sites naturels du Cap Sizun et répondre aux attentes naissantes des collectivités locales et du tissu associatif en matière d'éducation à l'environnement. Le potentiel de savoir-faire et les apports d'une veille écologique de routine sur les habitats littoraux du Cap Sizun doivent être mis à la disposition de la population locale. Une habitude de travail se noue avec la communauté des communes, le syndicat mixte des pointes (Raz et Van), les offices de tourisme au gré des Fêtes de la nature ou de la randonnée, d'animations thématiques estivales, etc. Un club-nature pour enfants voit même le jour ainsi qu'une formule pour scolaires « *découverte de l'énergie éolienne* » qui intègre la visite de la Maison du Vent.

Une réserve qui rentre dans le rang ?

Parallèlement à l'évolution des formes d'animation, la fréquentation du site n'a cessé de décroître au cours des 25 dernières années pour atteindre les 11 300 visiteurs en 2008, revenant ainsi au niveau enregistré en 1966. Il n'y aurait qu'un pas à franchir pour penser que c'est notre manière d'accueillir les visiteurs qui en serait la cause ! Ce n'est pas si simple, même si on ne peut écarter cette hypothèse.

La réserve du Cap Sizun a longtemps été « seule au monde ». Elle a longtemps constitué, en Bretagne, le seul site visitable

dédié à la protection de la nature, placé, en outre, sur un des itinéraires touristiques majeurs : des ports de pêche d'Audierne et de Douarnenez aux pointes mythiques du Raz et du Van. Les vecteurs de sa promotion, la façon même de qualifier les résultats obtenus en termes de nombre de visiteurs par la SEPNB en ont fait une étape incontournable du circuit. Un « vaut vraiment le détour » façon Guide ou carte Michelin ! Nulle surprise à constater que les grandes variations du nombre de visiteurs d'une année sur l'autre correspondaient, en proportion, à celles enregistrées à la pointe du Raz.

À sa création, la réserve avait pour but de soustraire les colonies d'oiseaux aux dérangements humains et aux prélèvements. C'était sans compter sur les effets dévastateurs des marées noires. De telle sorte que l'étoile du site a, peu à peu, pâli dans les esprits. La réserve des pingouins « sans pingouin » a dû perdre progressivement ses relais d'information dans la population locale ou les syndicats d'initiative, d'autant que, via la presse, nous n'avons jamais caché cette réalité. L'appauvrissement de l'offre ornithologique a dû peser sur le déclin de la fréquentation.

On peut considérer également et raisonnablement que la singularité de la réserve s'est estompée au fur et à mesure du développement, par ailleurs réjouissant, de réseaux de sites protégés. À l'échelle du Cap Sizun, un coup d'œil sur une carte touristique permet aujourd'hui d'identifier une guirlande de logos pointant des sites protégés par le Département ou le Conservatoire du Littoral. À l'échelle de la Bretagne, pour des touristes amateurs de nature préservée, l'éventail des réserves naturelles nationales, régionales s'est

considérablement élargi. Et c'est tant mieux.

Vient également à l'esprit la question des conditions obsolètes d'accueil du public. Comment « lutter », sauvegarder un caractère de sérieux, voire même de crédibilité, pour un public de masse face aux moyens financiers et humains qui ont permis, par exemple, la création du centre d'accueil du Grand Site de la pointe du Raz ? La mise en valeur du patrimoine naturel y est parfaitement en phase avec nos attentes et notre discours. Reste sans doute une différence, celle liée à la pratique quotidienne du suivi écologique et naturaliste d'un site par l'équipe de gestion salariée et bénévole. Cette plus-value qui peut faire la différence...

Car les réserves naturelles, au sens large, expérimentent (subissent ?), depuis quelque temps, une forme de rude concurrence de la part de ces nouveaux « naturodromes » qui ravissent un public croissant, un public amateur d'une nature mise en scène (et souvent très bien), à portée de main, une nature dans le droit fil de celle si télégénique des meilleures émissions du paysage audio-visuel ou de cette nouvelle génération de longs métrages consacrés à telle ou telle composante du monde sauvage.

Quel éloquent télescopage quand Bretagne Vivante contestait à juste titre à la fin des années 1980 l'ouverture de l'aquarium d'Audierne, à quelques kilomètres de Goulien. Les griefs se fondaient sur des critères d'ordre urbanistique et faunistique (construction sur le Domaine public maritime et création d'un spectacle d'oiseaux vivants appartenant à des espèces protégées). Mais cette structure accueillait pour autant plusieurs dizaines de milliers de visiteurs dès sa première année d'existence... Soit une réponse spontanée et incontestable de la part d'un public à la fois curieux, demandeur de connaissances et formaté pour ce nouveau type de médias qui garantit du spectaculaire et de l'immédiateté à portée de main sans négliger, il faut le reconnaître, un réel discours sur la préservation de l'environnement.

Du succès de masse au retour de la pratique naturaliste

Face à la désaffection constatée du public pour la réserve, que faire ? De toute évidence, une époque est révolue à Goulien. L'attraction touristique « grand public » a vécu. De surcroît, les populations d'oiseaux de mer continuent de dépérir. À peine une dizaine de couples de guillemots subsiste, la colonie

de mouettes tridactyles est au plus mal, etc. Un retour aux conditions favorables antérieures semble, par ailleurs, illusoire quand on intègre, en plus à la réflexion, la question du dérèglement climatique et de ses effets.

Est devenue également inadaptée la question du droit d'entrée systématique sur un espace naturel acquis par une collectivité locale. Le secteur historique d'accueil de Kergulan est depuis 2009 accessible gratuitement, accès conditionné cependant au respect de règles strictes de fréquentation (déambulation uniquement permise sur le sentier de visite). La vocation d'espace dédié à la préservation de la biodiversité demeure un objectif assigné par le Conseil général.

Guidés par leur passion pour l'ornithologie, les initiateurs de la réserve avaient logiquement mis en exergue l'originalité des falaises de Goulien au sein d'un ensemble paysager et écologique plus large à savoir le Cap Sizun. Mais alors que les derniers alcidés sont sur le point de disparaître, ces mêmes falaises gardent-elles une certaine primauté naturaliste, deviennent-elles un espace côtier plus banal ou rejoignent-elles cette entité géographique au caractère exceptionnel comme le démontre l'ampleur des acquisitions foncières menées par le Département et le Conservatoire du Littoral au cours des vingt dernières années ? Unité écologique toujours fonctionnelle comme le prouve le retour des craves à bec rouge et l'installation du premier couple de faucons pèlerins du Cap Sizun, l'avenir conservatoire des falaises de Goulien doit logiquement se dessiner en relation avec le réseau des autres pointes aujourd'hui protégées et pour lesquelles les gestionnaires respectifs semblent s'assigner des objectifs de préservation de la biodiversité proches des nôtres.

Soit un ensemble imaginé par deux fois comme un parc naturel régional potentiel⁴ au cours de ce demi-siècle, et aujourd'hui toujours parfaitement éligible au statut de réserve naturelle nationale ou régionale.

Dans un tel contexte, il nous reste donc à faire un examen lucide de la situation, de nos atouts et de nos savoir-faire pour refonder localement notre action en matière d'éducation à l'environnement.

Il n'y a pas de politique de conservation de la nature sans veille écologique. Or, il se trouve que dans de cet ensemble géographique, une large partie de celle-ci est assurée par les naturalistes professionnels et bénévoles de Bretagne Vivante. C'est grâce à cette accumulation de connais-



Remorque d'accueil sur le site.

sances dans le temps et notre capacité à décrire l'actualité des milieux et des espèces que notre discours trouve sa raison d'être et son utilité. Notre Aquashow⁵ est la passion constante du terrain, le goût pour l'observation et la transmission, l'aide au constat, à l'éblouissement et à la mise en perspective du réel. De ce qui disparaît, de ce qui apparaît, du pérenne comme du fugitif dans ce qui nous entoure.

Il nous faut donc confirmer l'orientation prise depuis une bonne dizaine d'années. D'une action conduite vers un public de passage, caractérisée par le quantitatif, nous devons passer à une action prioritairement orientée vers les résidents des communes du Cap Sizun et cela sur un mode toujours plus qualitatif. Du discours général sur des grands sujets de protection de la nature dispensé « à la volée » auprès de touristes lors de leur visite de la réserve, nous devons passer à une amplification de notre offre éducative. Elle doit avoir but une meilleure prise en compte de leur patrimoine naturel par les Capistes eux-mêmes et viser toutes les catégories d'habitants dans un esprit de complémentarité avec les différents partenaires institutionnels et associatifs. La relation nouée pas à pas avec la communauté des communes du Cap Sizun laisse augurer un avenir prometteur à ces objectifs. C'est le temps des convergences. Dans l'esprit de ses fondateurs, la réserve devait sans doute y parvenir par son simple rayonnement. C'était sous-estimer le temps nécessaire à l'œuvre éducative, l'appropriation des connaissances nouvelles ainsi que le frein de certaines réa-

lités sociologiques. C'était néanmoins un premier pas décisif, même s'il le fut dans un cadre plus régional que local. ■

Post-scriptum :

Ce survol ne saurait être complet sans adresser mes remerciements pour leurs marques de confiance à Jean-Yves Monnat et Max Jonin lors de ma période d'activité professionnelle à Goulien, à mes compères saisonniers de l'époque, Pierre Yésou et Yves Chépeau. Je garde aussi le souvenir de Jean-Yves Kerninon, étudiant plein d'optimisme, fils de Jeanne et Yves Kerninon, commerçants à Goulien, et parti bien trop tôt.

Notes

1 - Maison du Vent : située dans l'ancienne école communale de Goulien, elle se visite lors des vacances scolaires

2 - De la mer à la terre : publié par le Centre Régional de la Documentation Pédagogique de Bretagne

3 - *Hermine Vagabonde* : revue d'initiation à la nature destinée aux enfants et publiée par Bretagne Vivante

4 - Parc naturel régional : envisagé dans les années 1960, idée redéveloppée dans les années 1990 par Max Jonin, secrétaire-général de la SEPNB de l'époque

5 - Aquashow : appellation commerciale de diverses animations proposées par l'aquarium d'Audierne

Alain THOMAS est conservateur de la réserve du Cap Sizun